

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le D^r G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : D^r E. OSTY.

M. Jean Meyer

Le Fondateur de notre Institut est mort ce 13 avril, à la suite d'une longue et douloureuse affection supportée avec un impressionnant stoïcisme. Nos pensées de sympathie sont allées sans cesse à lui dans ses souffrances; elles resteront, chargées de reconnaissance, attachées à sa mémoire.

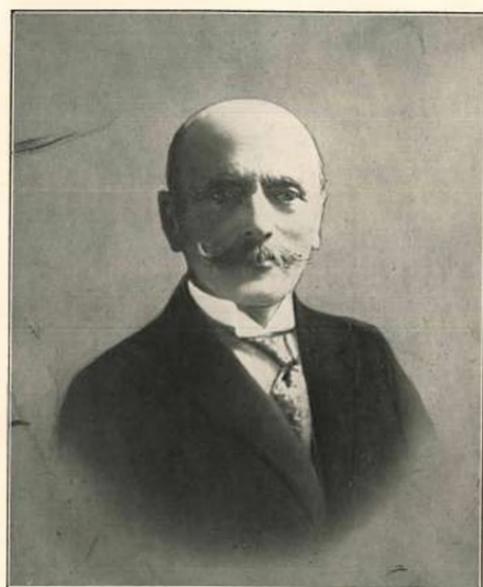
En 1910, le Professeur R. Santoliquido, Conseiller d'Etat et ex-Directeur du Service de Santé d'Italie, remplissait à Paris les fonctions de Président de la Commission Sanitaire Interallée. Des circonstances amenèrent auprès de lui le Docteur Geley, à titre d'assistant. Dans leurs loisirs, ils agitèrent fréquemment les grands problèmes posés par les faits psychiques, et souhaitèrent qu'un laboratoire se foudât où des gens de science procéderaient à l'étude méthodique des faits.

Ce que nous appelons « le hasard » conduisit à eux un important négociant de Béziers, M. Jean Meyer, qui depuis peu de temps s'était pris d'intérêt pour les faits psychiques et désirait contribuer matériellement à leur étude.

De la collaboration, par moyens divers, de ces trois hommes naquit, en 1917, Avenue de Suffren, un laboratoire, lequel, en 1919, après qu'un décret ministériel l'eût reconnu d'utilité publique, fut transporté dans l'immeuble du 89 Avenue Niel, qu'il occupe actuellement, et prit nom *Institut Métapsychique International*.

La vie remplaça vite ses acteurs. Une dizaine d'années a consommé ces trois fondateurs. Le Docteur Geley, le plus jeune, a trouvé une mort tragique en 1924. Il y a seulement quelques mois, je résumais ici l'existence laborieuse du Professeur Santoliquido, décédé le 25 novembre 1930. La mort de Jean Meyer réalise la disparition des trois personnalités auxquelles l'Institut Métapsychique de Paris est particulièrement redevable de son existence (1).

(1) Le professeur Charles Richet aida puissamment cette fondation par son patronage moral, ses conseils et sa précieuse collaboration.



Parmi les personnes que les circonstances rendent inopinément témoins d'un fait métapsychique impressionnant, la plupart se sentent intellectuellement désorientées; devant le merveilleux qui les surprend elles vont communément tout droit à l'explication la plus simple, d'apparence la plus complète : celle spirite. Attribuer à l'ingérence accidentelle d'un esprit désincarné un fait dont on croit l'être humain incapable est une inclination pour la plupart des gens difficilement surmontable.

Quand M. Jean Meyer, adonné jusque-là à l'activité commerciale et industrielle, prit contact avec le phénomène métapsychique, il alla, comme beaucoup d'autres, certains de grande valeur, tout de suite et tout droit au spiriteisme. La lecture des livres d'Allan Kardec le séduisit, sans doute parce qu'ils ne laissent rien d'inexpliqué. Il en accepta pleinement les doctrines.

Il était adepte fervent du Spiriteisme Kardeciste quand, en 1916, il s'entendit avec Geley et Santoliquido sur l'utilité de fonder un laboratoire de recherche.

Persuadé que l'œuvre à accomplir était difficile et longue, il se donna pour rôle d'assurer l'existence matérielle de ce laboratoire, ayant pourvu à sa création, et laissa le Docteur Geley et ses collaborateurs travailler à leur guise.

Mais bien convaincu que le spiriteisme est la vérité, et qu'Allan Kardec avait exprimé définitivement cette vérité, il pensa qu'il avait le devoir d'aider à répandre la vérité spirite, durant que des gens de science poursuivaient leurs travaux méthodiques. Dans ce but il créa, au 8 de la Rue Copernic, sous le nom de *Maison des Spirites*, un centre de diffusion dont il dirigea personnellement le fonctionnement.

Cette double fondation par le même homme a créé dans le public une confusion. Les étrangers aux « choses psychiques » ont cru que les deux Etablissements avaient mêmes buts. Des spirites ont voulu croire que l'Institut Métapsychique International avait pour mission d'apporter la preuve de leurs croyances.

En vérité, les deux Etablissements étaient différents et indépendants, n'ayant de commun que la générosité fondatrice.

Voici un incident qui marquera leur différence, et, en même temps, la largeur d'esprit de M. Jean Meyer.

En juillet 1924, peu de jours après que le Docteur Geley eut, par sa mort tragique, laissé vacante la direction de l'Institut Métapsychique, le Professeur Santoliquido vint me proposer cette direction. Ayant bien des motifs de rester indécis, je demandai du temps pour répondre. M. J. Meyer vint me presser ensuite d'accepter. Alors, entre autres choses, je lui dis : « Votre démarche m'honore. Quelle que sera ma décision, je vous en remercie. Mais étant dou-

né vos convictions spirites solides et votre centre de prosélytisme de la Rue Copernic, est-ce bien prudent de me faire cette proposition ? Vous savez que rien, jusqu'à ce jour, ne m'a permis de partager votre croyance à l'explication spirite de certains faits psychiques, et puisque vous avez lu quelques-uns de mes écrits, vous connaissez ma ligne de conduite, laquelle est d'explorer les propriétés inconnues de l'homme vivant avant de me croire capable de juger ce qui pourrait éventuellement venir d'un autre plan de vie. Que diriez-vous si, un jour, du laboratoire que vous me demandez de diriger, sortaient des études de faits suggérant que les enseignements de la *Maison des Sprites* sont, en tout ou en partie d'illusioires interprétations de faits exclusivement produits par des pouvoirs inconnus des vivants ? Il ne saurait, cela va sans dire, être question pour moi de prendre la direction de l'Institut Métapsychique International qu'à la condition d'une liberté complète de travail et d'écrits. Croyez-vous pouvoir courir le risque de faire détruire l'œuvre de l'une de vos fondations par le travail de l'autre ? »

— « Oui, me fut-il répondu, j'accepte le risque. Je vous sais chercheur sincère. Cela me suffit ».

Cette noble réponse me surprit sur le moment beaucoup. Quand j'ai connu ensuite la fixité des croyances spirites de M. J. Meyer, mon étonnement a grandi.

Ceux qui, depuis longtemps, lisent *La Revue Métapsychique* ont pu se rendre compte qu'aucune concession n'a jamais été faite aux idées du fondateur de l'Institut Métapsychique International. Nous sommes gens de laboratoire et n'avons en vue que recherche pure, laissant à d'autres de tirer de nos travaux des conséquences morales et philosophiques. Personne ne pourra — je parle bien entendu du temps que durera ma direction — faire dévier cet Institut de la recherche méthodique, désintéressée, agnostique. Elle aboutira, cette recherche, où elle pourra, mais sous la seule influence des faits aux conditions diversifiées dans l'expérience. Peut-être arrivera-t-elle un jour à rejoindre par ses acquisitions certaines anticipations du spiritisme ? Peut-être mettra-t-elle, au contraire, en évidence certaines de ses illusions, et les remplacera-t-elle par un spiritualisme moins chargé d'anthropomorphisme, de matérialité ? Nous ignorons encore où les faits nous mèneront.

Mais ce que nous savons bien, c'est que nous refusons résolument de devenir les prisonniers d'une hypothèse, quelque satisfaction qu'elle donnerait à nos instincts. Nous ne voulons pas d'exclusivité. Toutes les suppositions explicatives nous semblent bonnes à ajuster aux faits; dans un cas particulier, celle qui a

notre préférence est celle qui se montre la vraie. Nous ne sommes ni anti-spirites comme le clament certains spirites, non plus que spirites comme le croient les mal informés, mais des chercheurs attentifs à dégager la seule vérité de l'écheveau des phénomènes.

M. Jean Meyer avait heureusement une âme élevée par laquelle il se mettait aisément au-dessus des agitations intolérantes de certains partisans de sa croyance. Il aimait fortement sa fondation de l'Avenue Niel, persuadé que seule la recherche scientifique pure apportera aux hommes des certitudes sur leur nature foncière et leur destinée, et que sans elle il ne saurait y avoir qu'intuitions, inclinations, croyances polymorphes, foi.

Sa générosité pour l'Institut Métapsychique, sa confiance inébranlable dans la recherche scientifique sans doctrine et le scrupuleux respect de notre travail sont les principaux mérites que je veux me borner à dégager ici. Ils sont rares, surtout réunis, et suffisent à hausser un homme au-dessus de la plupart des hommes.

M. Jean Meyer nous quitte au moment où l'Institut Métapsychique International va donner, par ses travaux en cours, une impulsion nouvelle à l'étude du *pouvoir créateur de la pensée*. Cela eût été la juste récompense de sa générosité. Le destin, dur pour les meilleurs, n'a pas voulu cette satisfaction; il l'a enlevé de la vie au moment où il eût pu le mieux marquer son utilité.

Quand, plus tard, l'acquis métapsychique sera venu enrichir la science communément enseignée, il sera juste qu'on se souvienne qu'un homme, d'une fortune enviable certes mais toutefois restreinte, a voulu mener dans la richesse une vie simple et surchargée de travail pour mettre des gens de science en bonne condition d'étudier les manifestations du psychisme humain les plus chargées de conséquences, auxquelles les milieux universitaires, par une aberration d'esprit qui plus tard semblera invraisemblable, refusent encore de pratiquement s'intéresser.

E. OSTY.

Comment déceler, développer et ne pas pervertir la faculté de connaissance supra-normale

Fréquemment on me demande comment se procurer des sujets doués de connaissance supra-normale et quels moyens employer pour développer au mieux leur don.

Pour m'éviter de redire sans cesse les mêmes choses, aussi pour les exposer plus complètement, je vais écrire ici le principal de ce que la pratique des sujets m'a appris.

Cela pourra servir à ceux qui veulent étudier, à ceux qui ne désirent que constater, à ceux aussi qui, croyant posséder à quelque degré la connaissance supra-normale, désirent l'accroître.

LA CONNAISSANCE SUPRA-NORMALE EST EN PUISSANCE CHEZ TOUS

Tout être humain a en puissance la propriété de prendre connaissance de la réalité autrement que par l'usage des cinq sens connus et de la raison; mais cette propriété paranormale de connaître ne se manifeste nettement que chez quelques-uns.

Cette notion ne sera certainement pas contestée par ceux qui, d'instruction scientifique et sans doctrine, ont étudié la connaissance supra-normale dans l'expérience; elle est de trop forte évidence.

Les manifestations les plus répandues de cette propriété du psychisme humain sont fortuites, accidentelles, disons *spontanées*.

A l'ordinaire elles se fondent si bien dans le mouvement de notre pensée que nous ne songeons pas à les distinguer de l'élaboration logique de notre connaissance; tant qu'elles se rapportent aux menus événements de la vie, nous n'y prêtons pas attention.

Pour que notre attention soit alertée, il faut que l'événement étonne soit par sa survenue quasi immédiate, soit par son inattendu. Ainsi en est-il dans ces cas où, sans motif discernable, on se met à penser à quelqu'un quasi oublié, de qui dans quelques heures on recevra une lettre ou qu'on va rencontrer; et dans ces autres cas si fréquents où l'on s'étonne d'entendre tout à coup un